

TARIF D'ABONNEMENTS
 Annonces, Propriétés, le Nord et les Départements (Trois mois) 5 francs
 le mois 1 franc 60
 les autres Départements et l'étranger le port en sus.
 Agence particulière à Paris, 36, rue Feytaud

BUREAUX ET RÉDACTION :
 ROUBAIX : 71, Grande-Rue ; TOURCOING : 5, rue Carnot
ÉDITION DU MATIN

ABONNEMENTS & ANNONCES
 A Roubaix : 5, rue Carnot
 A Tourcoing : 5, rue Carnot
 A Lille : 5, rue Carnot
 A Valenciennes : 5, rue Carnot
 A Arras : 5, rue Carnot
 A Amiens : 5, rue Carnot
 A Compiègne : 5, rue Carnot
 A Paris : 5, rue Carnot
 A Bruxelles : 5, rue Carnot
 A Londres : 5, rue Carnot
 A New York : 5, rue Carnot
 A San Francisco : 5, rue Carnot
 A Mexico : 5, rue Carnot
 A Rio de Janeiro : 5, rue Carnot
 A Buenos Aires : 5, rue Carnot
 A Santiago de Cuba : 5, rue Carnot
 A La Havane : 5, rue Carnot
 A Madrid : 5, rue Carnot
 A Barcelone : 5, rue Carnot
 A Valence : 5, rue Carnot
 A Séville : 5, rue Carnot
 A Cadix : 5, rue Carnot
 A Malaga : 5, rue Carnot
 A Grenade : 5, rue Carnot
 A Cordoue : 5, rue Carnot
 A Séville : 5, rue Carnot
 A Cadix : 5, rue Carnot
 A Malaga : 5, rue Carnot
 A Grenade : 5, rue Carnot
 A Cordoue : 5, rue Carnot

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE A TOURCOING

La Fête Fédérale de gymnastique. — Les résultats complets des concours

La Visite Présidentielle A TOURCOING

La réception qui a été faite lundi, à Tourcoing, au Président de la République, a été grandiose et digne.

L'accueil a été celui qui convenait. Le chef de l'Etat rendait hommage par sa présence, à un grand effort d'activité industrielle et commerciale réalisés par notre région. Il venait pour tous et tous ont été fiers et heureux de cette visite.

Le drapeau national a flotté à profusion sur tout le parcours du cortège présidentiel donnant une signification très haute aux fêtes en l'honneur de M. Fallières.

On n'a point ménagé les applaudissements et il n'y a pas eu une note discordante. Ceci était à noter et à souligner.

Sans doute, pendant les années de son septennat, le Président de la République pourra prendre contact avec des populations plus vibrantes et plus expansives. Il ne saurait en rencontrer de plus courtoises et de plus sincères dans la manifestation, toujours un peu réservée de son enthousiasme.

Les Tourcoingnois ont compris leur devoir. Ils ont donné aux étrangers un beau spectacle et prouvé qu'ils savaient, l'heure venue, ne songer qu'au respect dû aux institutions du pays et placer, au-dessus de tout, l'amour de la Patrie et l'orgueil de la cité.

A LA GARE

En attendant le Président

Dès dix heures, un certain nombre de personnes privilégiées se pressent sur les quais de la gare. Il y a le personnel de la Compagnie au grand complet qui s'active en tous les sens. Il y a des officiers de service, des fonctionnaires de divers ordres et des représentants des divers journaux parisiens. Il y a encore des photographes avec leurs appareils disposés à fixer le Président à sa descente. Surtout il y a des livrées personnelles, tels que sénateurs, députés, maires. Toutes ces personnes sont munies des couplets réglementaires qu'on demande à vérifier de temps à autre, car la consigne est sévère.

Parmi les notabilités présentes nous remarquons au hasard : MM. Paul, premier président de la Cour d'appel de Douai, Motte, maire de Roubaix, Lathau, député de la Corréze, Vandamme, député de Lille, Delcroix, maire d'Ham, député, Guialain, maire de Nomain, député, Gonnaire, procureur général, Hennion, chef de la Gûreté, Jourdain, président de la Chambre de Commerce de Tourcoing, François-Roussel, administrateur du Chemin de fer du Nord, Duvillier-Motte, vice-président de la Chambre de Commerce de Tourcoing, Ladou, chef des bureaux de l'inspection principale du Chemin de fer du Nord, et Godofroy, sous-chef, à Lille, Lison, Hort, employés principaux, Benoît, chef de cabinet du Préfet du Nord, etc.

Bientôt arrive M. Dron, maire de Tourcoing, ac-

toutes les mesures de précautions requises pour l'arrivée du train présidentiel.

Pour le commun des voyageurs qui ne peut approcher, on installe de grandes pancartes sur les bords vitrés qui indiquent les principales modifications apportées dans les dispositions des trains au départ et à l'arrivée.

Cependant, le train présidentiel est signalé. Un grand silence s'établit parmi l'assistance et à 10 heures 46 exactement le wagon de M. Fallières stoppe devant la salle d'attente.

M. Fallières descend et, dès qu'il a mis pied à terre, une immense acclamation se fait entendre. Le Président de la République est accompagné de M. Clémenceau, ministre de l'Intérieur, de M. Etienne, ministre de la Guerre, de M. Berteaux, ancien ministre, du personnel de sa maison militaire, parmi lequel M. le colonel Junot-Gambetta, du chef du protocole et de M. Lanes, secrétaire général de la présidence. Descendant en outre, MM. Vincent, préfet du Nord, Duréault, préfet du Pas-de-Calais; Aubanel, secrétaire général de la Préfecture du Nord; ainsi que la plupart des sénateurs et députés du département qui se sont joints au cortège en cours de route. Nous remarquons, entre autres, MM. Trépo, Maxime Lecomte, Potté, Berens, Evrard-Elies, Girard, sénateurs; Delaune, Groussau, l'abbé Lemire, Delcove, Leroy, députés; M. Pellarin, inspecteur principal de la Compagnie du Nord, descendant également.

M. Dron s'avance au-devant du président et à trois reprises, le maire de Tourcoing et le président Fallières se serrent la main.

Les premiers discours

M. Fallières est conduit avec les ministres de l'Intérieur et de la Guerre qui l'accompagnent, dans le grand salon de la gare, où M. Dron lui souhaite la bienvenue en ces termes :

« Je vous présente mes collègues de l'Administration et du Conseil municipal qui sont heureux et fiers du grand honneur que vous faites à notre ville en lui consacrant votre première visite officielle.

« M. le Ministre de la Guerre qui vous a précédé parmi nous et qu'on a acclamé hier comme mérité de l'être le chef de notre belle armée, a pu vous remercier déjà sur le spectacle grandiose et réconfortant auquel il lui a été donné d'assister et que vous apprécierez vous-même tout à l'heure.

« A l'égard de la solennité qui vous montre une jeunesse vibrante de patriotisme et consciente de ses devoirs envers la France s'ajoutant, je vous en donne l'assurance, l'élan enthousiaste d'une population ardente dans sa foi républicaine, et d'une foule de citoyens venus de tous les points de la région pour saluer le chef de l'Etat, le citoyen éminent que les suffrages des deux peuples ont porté à la première magistrature de la République. »

M. Dron appelle l'attention du Président sur les grands travaux accomplis dans la ville, notamment sur la nouvelle gare, à laquelle la Compagnie du Nord, en raison de la situation de la cité de Tourcoing, voisine de la frontière, a tenu à donner des développements exceptionnels qui se chiffrent par un superficie de 36 hectares et une dépense approximative de six millions, et sur le boulevard industriel dû à la participation équitable de la Compagnie du Nord et de la ville. M. le maire termine ainsi :

« Je saisis avec empressement cette occasion de remercier l'Administration du chemin de fer du Nord et de

tes par les hommes, il fait la fête aimer par les femmes.

« Je connais et apprécie, monsieur le Maire, les sentiments de vos concitoyens. Comment se serait-il pas à l'aise dans un pays où on respire l'air de la République et de la démocratie. C'est mon premier voyage c'est comme le Midi venant servir le midi du Nord.

« En voyant cette foule ardente, passionnée (il sent être passionné) qui m'approuvait le long du chemin de fer, je me disais que la route n'est pas longue du Midi au Nord, et que d'ailleurs elle était tellement comblée par un commun amour de nos institutions, de la France et de la paix.

Cela fait, M. Fallières et sa suite passent dans le couloir de sortie formé d'une balustrade ornée de drapeaux tricolores où une table a été dressée. Là, il entend d'autres discours.

M. Wallon, administrateur de la Compagnie, présente au Président un certain nombre d'agents de la Compagnie qui ont été nommés officiers d'Académie, MM. Berrier, sous-ingénieur, Candelier, ingénieur; Desoncles, chef de district, Glasser, inspecteur de l'exploitation; Lucas, chef de section; Marquet, chef de gare.

Puis M. Fallières procède à la distribution de 25 médailles d'honneur dont on trouve la liste plus loin.

Sur la place

La cérémonie terminée, le Président et sa suite s'avancent sur la place de la Gare. Dès qu'il paraît, de la foule qui se presse derrière le cordon de troupes qui la maintient difficilement une immense ovation de Vive Fallières ! Vive la République ! se fait entendre.

En ce moment le canon tonne et aussitôt la musique militaire joue la Marseillaise.

M. Fallières se découvre et immobile écoute dans l'attitude du plus profond respect. Il s'appuie légèrement sur la canne qu'il tient à la main gauche. Les ministres et sénateurs se groupent autour de lui. M. Clémenceau, sans façon, garde les mains dans les poches de son pardessus. Le moment est favorable pour les photographes. Ils se rapprochent, s'installent sans façon et harcassent les sujets sur tous les personnages officiels. Le Président, M. Clémenceau et M. Etienne se prêtent de bonne grâce à leurs desirs.

Quand la musique a fini l'hymne national, le Président s'incline, cependant que les commandements militaires se font entendre et que les officiers qui reçoivent des distinctions se placent aux deux rangs, à gauche et à droite.

Le cérémonial de la remise des décorations militaires commence. Quelques-uns des officiers paraissent visiblement émus, tandis que le Président leur attache sur la poitrine le signe des braves et leur adresse ses félicitations.

Lorsque tout est fini, les clairons sonnent au champ et une nouvelle ovation part de la foule à l'adresse du chef de l'Etat.

Le cortège

Pendant ce temps, le landau présidentiel approche, ainsi que les voitures du cortège qui étaient rangées au pourtour de la place.

M. Fallières prend place dans le landau avec le général Lebon, commandant du 1er corps d'armée, M. Dron, maire, et Lanes, secrétaire de la Présidence.

La deuxième voiture est occupée par M. Clémenceau, le préfet du Nord, M. Etienne et M. Duréault. M. Berteaux et les autres personnages, généraux, sénateurs, députés, suivent le défilé qui conduit et que ferment des cuirassiers dont le casque brille de loin, au mouvement du galop des chevaux.

Et entre les soldats échelonnés sur le parcours, le cortège s'avance vers la mairie par la rue Louis-Léon, la place Sébastopol, la rue Carnot, le contour Saint-Christophe, la rue de l'Hôtel-de-Ville.

Un public considérable se presse sur les trottoirs; il applaudit et acclame franchement. Les cris de « Vive la République ! Vive le Président ! » dominent. Au passage des voitures on acclame çà et là des députés sympathiques. MM. Groussau et l'abbé Lemire ont leur bonne part d'ovation. Ils font courtoisement à M. Fallières et s'inclinent au passant. Les fenêtres des maisons qui pressent toutes ont arboré le drapeau national, sur les balcons dont beaucoup portent des motifs décoratifs il y a du monde qui applaudit. Les cris de « Vive l'Armée ! » se croisent avec ceux de « Vive la République ! » et « Vive la France ! » Quelques-uns crient aussi « Vive Tourcoing ! » et « Vive M. Dron ! »

Devant les halles, une voiture automobile en arrêt est ouverte de spectateurs. La charpente du nouveau kiosque en construction près de l'église Saint-Christophe disparaît absolument sous les curieux qui s'y sont juchés. Il y en a même sur le socle du nouveau groupé le Saut qui a été installé ces jours-ci sur l'emplacement du futur jardin de l'église Saint-Christophe.

Sur les trottoirs de la rue de l'Hôtel-de-Ville, on a heureusement éclairé les rangs des soldats qui font la garde. Et derrière eux sont alignés les enfants des écoles municipales; fillettes et garçons peuvent voir tout à leur aise le Président et son escorte. Les bambins agitent en l'air de petits drapeaux tricolores et acclament frénétiquement M. Fallières et le maire de Tourcoing.

A L'HOTEL-DE-VILLE

M. l'abbé Lemire et le Président de la République

Arrivé à l'Hôtel de Ville, le Président s'arrête quelque instants sur le perron entouré par les ministres, le préfet et les notabilités. M. l'abbé Lemire, en passant près de M. Fallières, s'incline et lui dit :

« Je voudrais, Monsieur le Président, incriminer en moi tout le clergé français, pour vous présenter nos hommages respectueux et nos souhaits de bienvenue dans le département du Nord. »

M. Fallières serre la main à M. l'abbé Lemire, à qui M. Clémenceau dit :

« Mais vous le représentez très bien le clergé. »

Après quoi le Président et sa suite pénètrent dans le vestibule où ils se dirigent vers la salle de mariages où doivent être faites les présentations des Corps constitués de la ville.

LES RÉCEPTIONS

Les réceptions commencent aussitôt.

M. Evrard-Elies présente au chef de l'Etat les membres présents du Conseil général du Nord.

M. Dron présente les membres du Conseil municipal. Il se dit heureux de déclarer publiquement quel concours dévoué et à toute épreuve il a reçu de ces collaborateurs, qui lui ont été de si précieuses occasions d'une grande assistance dans ses fonctions.

M. Fallières répond : « Vous leur dites, Monsieur le Maire, l'exemple de l'énergie et du travail. »

M. Motte, ancien député, salue M. Fallières, au nom de la ville de Roubaix, voisine de Tourcoing.

M. Berens, après que toutes les villes du Nord et notamment celle de Cambrai qu'il représente, s'associent de grand cœur à l'accueil chaleureux fait

car cela seulement peut procurer le bonheur de tous et le pain quotidien. »

M. Jourdain termine par cette phrase : « Et que Dieu protège la France ! »

M. Fallières remercie par quelques mots et serre la main de M. Jourdain.

M. Thaux, consul de Belgique, présente le corps consulaire.



M. le Président de la République, entouré de MM. Etienne et Clémenceau, sur la Place de la Gare, attache la rosette de la Légion d'honneur sur la poitrine du Colonel de Fontanges du 19^e chasseurs.

au premier magistrat de la République par la population de Tourcoing.

M. Lyon, recteur de l'Université de Lille, présente les membres du Corps enseignant. Il rappelle que M. Fallières fut, deux fois, grand-maître de l'Université.

« Grâce à des ministres comme vous, ajoute-t-il, l'université a assumé ses méthodes, ses programmes, s'est adaptée aux exigences de l'action, ce qui lui vaut les sympathies des villes. La municipalité de Tourcoing a compris qu'il ne faut rien laisser perdre de ce que le passé nous a laissé de fécond et ne rien négliger de ce que le présent exige que le plus humble des enfants du peuple a droit à sa part d'instruction comme à sa part d'air et de lumière. »

Le Président répond qu'il est heureux de se trouver en face du Corps universitaire qui, autrefois a pu être divisé, mais qui aujourd'hui repré-

« M. Fallières se déclare très honoré de cette démarche et serre la main à chaque représentant des puissances étrangères. »

Viennent ensuite les juges de paix, conduits par M. Brocourt.

En réponse aux souhaits qui lui sont exprimés, M. Fallières dit qu'il est attaché à l'institution des juges de paix par des liens bien chers.

« J'ai vu le jour, ajoute-t-il, dans le plus humble des greffes de la plus petite des justices de paix de France, et j'ai été de ceux qui pensent qu'on ne saurait trop étendre la compétence des juges de paix. La justice n'est que moins chère pour les petits et les humbles, et j'ai la conviction qu'elle sera aussi bien rendue que dans n'importe quel Tribunal de France. »

M. Edouard Six présente les membres du Conseil des prud'hommes en disant simplement : « Je vous prie de croire, M. le Président, à nos respects. »

Le discours du général Lebon

Le général Lebon présente, au Président, les hommages des officiers de l'active, de la réserve et de l'armée territoriale. Après avoir rappelé que le 1er corps d'armée a déjà eu l'honneur, il y a quelques mois de recevoir la visite de M. Loubet, le général ajoute :

« Cette belle et laborieuse région du Nord attire et retient à juste droit l'attention des pouvoirs publics. Elle possède tout ce qui contribue à rendre puissant un pays : travail, intelligence, activité; j'ajoute que les troupes de cette région possèdent les qualités qui font de bonnes armées, l'élan, le courage, le goût de nos traditions et de l'indépendance du sol de la patrie, ce qui ne se sépare pas plus de la nation qu'on se sépare le soldat du drapeau. »

« Je m'adresse à vous tous, Messieurs les officiers, tous qui pouvez compter sur nous comme nous comptons sur vous. »

Les paroles du Président produisent sur les personnes présentes une vive impression.

Les autres réceptions

Après les officiers, des délégations des recenseurs de l'enregistrement, des postes et télégraphes, des commissaires de police, et autres fonctionnaires défilent devant le Président.

M. Vincent va dire quelques mots, quand par suite d'une erreur protocolaire, l'huissier annonce une nouvelle délégation.

Le préfet du Nord en prend son parti. Il se retire à sa place et confie à l'huissier de M. Clémenceau qu'il est de bon cœur; « J'ai un message pour vous, dit-il. »

« Ce n'est pas pour longtemps dit-il. M. M. Vincent se déclare heureux de saisir l'occasion de présenter les fonctionnaires des diverses administra-



Le Président de la République, MM. Etienne et Clémenceau, à la sortie de la gare de Tourcoing, sont salués par l'armée.

Compagné de ses adjoints, MM. Lecomte, Cerdier, Balabien, Flament, de M. Henri Loridan, conseiller général et des membres du Conseil municipal.

Peu à peu, comme l'heure de l'arrivée du train présidentiel approche, les groupes d'abord dispersés se réunissent, au hasard des sympathies, se resserrent et se mettent sur deux rangs devant le salon d'honneur qui a été préparé.

Le salon d'honneur

Il est installé à gauche de la salle des Pas-Perdus. Il est très luxueux. On y accède par une double porte qui est ornée de tentures de drap rouge et de velours cramoisi que retiennent des embrasses garnies de crêpes d'or.

Les mêmes tentures recouvrent les murs. D'ailleurs en ce lieu forment des espèces de consoles qui supportent des plantes variées. Au centre, une table a été placée.

Un tapis rouge couvre le parquet et se prolonge en deux bandes jusqu'au quai de débarquement.

C'est de chaque côté que se rangent les diverses formalités qui sont là.

Le train présidentiel

Le personnel de la Compagnie du Nord prend